

Michel Huglo, article extrait du

Dictionnaire de la Musique. Science de la Musique : technique, formes, instruments. Sous la direction de Marc Honegger. Paris : Éditions Bordas, 1976.

tome I (AK) ISBN 2-04-005140-6

tome II (LZ) ISBN 2-04-005585-6

Cette copie numérique a été mise en ligne avec l'accord des Éditions Bordas

<http://www.editions-bordas.fr>

Elle est hébergée par *Archivum de Musica Medii Aevi* (Musicologie Médiévale – Centre de médiévistique Jean Schneider, CNRS / Université de Lorraine).

L'édition de référence demeure protégée par la loi sur les droits d'auteur.

Ce fichier est destiné à un usage strictement personnel à l'exclusion de toute fin commerciale.

Archivum de Musica Medii Aevi

http://www.univ-nancy2.fr/MOYENAGE/UREEF/MUSICOLOGIE/AdMMAe/AdMMAe_index.htm

TROPE (grec, tropos, = moyen, manière, façon; lat., tropus). 1. Quand les Anciens utilisent ce terme au sujet de la musique, il ne semble pas avoir une signification technique très précise. Pindare parle de tr. lydien, Eupolis de l'ancien tr. du chant, Platon des tr. de la musique, etc. Toutefois Pindare utilise également l'expression harmonie lydienne, et, comme ce terme finit par revêtir un sens technique précis, celui de réglage particulier ou d'accord d'une gamme sur la lyre, on peut dire que l'harmonie (« harmonia ») était la façon d'accorder la lyre de telle sorte qu'elle permette de rendre une mélodie dans le tr. correspondant. Les mêmes adjectifs topiques (dorien, lydien, etc.) furent appliqués aux → tons (« tonoï ») ou tonalités du système parfait (→ « systema teleïon »). Chez des écrivains plus récents, tr. se trouve ainsi

employé comme synonyme de ton. Plutarque (*Moralia*. 389) parle indifféremment de « tons, tr. ou harmonies, quel que soit le nom qu'on veuille leur donner ».

E. K. BORTHWICK

Dans le latin des chrétiens et dans le latin médiéval, « tropus » a pris de nombreuses acceptions au cours des siècles. — 2. Il désigne une figure de rhétorique dans laquelle le sens propre d'un terme cède le pas à un sens dérivé. — 3. Chez St Jérôme († 410), il sert à désigner le sens allégorique de l'Écriture, par opposition au sens littéral. — 4. Chez Boèce († 524), le grec « tropos » est traduit par « tonus », au sens technique d'aspect d'octave ou mode. Il gardera longtemps ce sens spécial, p. ex. chez Guy d'Arezzo (*Micrologus*, chap. XIV). — 5. Dans la *Regula Pauli et Stephani* (VI^e s.?, éd. par E. M. VILANOVA, Montserrat 1959), « tropus » désigne une catégorie particulière de pièces de chant. Ne serait-il pas à mettre en relation avec les → tropaires des liturgies en langue grecque, c.-à-d. ces pièces poétiques de rythme tonique qui ont été greffées sur les anciennes pièces de chant tirées de l'Écriture et qui ont fini par les étouffer?

6. Développement musical ou littéraire ou encore musico-littéraire d'une pièce de chant ou d'une partie de pièce de chant qui figure dans le Graduel contenant les chants de la messe, et dans l'Antiphonaire contenant ceux de l'office. Divers éléments des différents sens définis ci-dessus se retrouvent dans la définition de Durand de Mende, « Tropi... quasi laudes ad antiphonas convertibiles » (*Rationale* VI, CXIV 3), et dans la mention du concile de Limoges de 1031, « Angelico hymno cum tropis, i.e. festivis laudibus ornatissime expleto. » Cette dernière définition conduit à une première classification distinguant les tr. mélodiques, qui se greffent sur la monodie traditionnelle (tr. mélogènes), et les tr. littéraires, dont le texte a été ajouté à celui des pièces traditionnelles (tr. logogènes). La mélodie des tr. logogènes peut avoir été ou bien composée spécialement pour le texte nouveau, ou bien empruntée à un long mélisme d'alleluia, d'offertoire ou de répons, monnayé à raison d'une note du neume appliquée à chaque syllabe du texte (prosule d'alleluia, d'offertoire, de répons).

Comme exemple de tr. mélogène, il faut citer un cas très intéressant présenté par un graduel de Saint-Denis du XI^e s. (Paris, Bibl. Mazarine, Ms. 384, f^o 5^r). Dans la communion *Video* de St-Étienne, au 26 décembre, la syllabe fa- du dernier mot de la pièce (« faciunt ») a reçu un développement d'une soixantaine de notes se groupant en 8 cellules de 4 mélismes répétés comme un écho, dont la constitution évoque le développement du « neuma » qui déjà à l'époque d'Amalaire s'appuyait sur les mots « fabricae mundi » du répons de Noël *Descendit*. Or, si des prosules diverses et assez nombreuses furent appliquées sous le « neuma » du répons de Noël, aucun texte n'a — semble-t-il — été appliqué au tr. mélogène de St-Denis, qui constitue d'ailleurs un cas unique dans les manuscrits notés de cette abbaye. Dans les manuscrits du sud de la France, où les copistes pratiquaient la notation à points superposés, les exemples de tr. mélogènes sont très nombreux. On les remarque en particulier aux grandes fêtes, à Noël, à Pâques, à St-Pierre-St-Paul, etc., non seulement aux cadences principales des antiennes mais encore dans la psalmodie qui leur fait suite.

TROPES DE LA MESSE
(entre parenthèses, le nombre de textes)

Tropes du propre <i>Analecta hymnica</i> XLIX	Tropes de l'ordinaire <i>Analecta hymnica</i> XLVII
Tr. d'introït (382) — tr. d'introduction (64) } — tr. d'interpolation (318) } mélodies dans les seuls tropaires aquitains selon G. Weiss (1970) Tr. du graduel (20) Tr. de l'alleluia (53) Tr. « ad sequentiam » (22) (voir l'art. SÉQUENCE) Tr. d'offertoire (64) — tr. d'introduction (17) } — tr. d'interpolation (47) } prosules pour la finale du verset d'offertoire (36) Tr. de communion (82) — tr. d'introduction (37) } — tr. d'interpolation (45) }	Tr. du <i>Kyrie</i> (165) 226 mélodies suivant M. Melnicki (1955) Tr. du <i>Gloria in excelsis</i> (53) tr. sur la prosule <i>Regnum tuum solidum</i> (25) 56 mélodies suivant D. Bosse (1955) Tr. du <i>Credo</i> (1) (H. VILLETARD, Office de Pierre de Corbeil, 1907, p. 172) Tr. du <i>Sanctus</i> (92) Tr. de l'<i>Hosanna</i> (45) 230 mélodies suivant P. J. Thannabaur (1962) Tr. de l'<i>Agnus Dei</i> (87) 267 mélodies suivant M. Schildbach (1967)

TROPES DE L'OFFICE

Prosules des « neuma » des répons de l'office :
prosules du répons *Descendit* de Noël (L. GAUTIER, Les tr., p. 166)
prosules des autres répons de l'office (H. HOFFMANN-BRANDT, Die Tropen..., 1971)

Tr. du *Deus in adiutorium*
(L. GAUTIER, Les tr., p. 165)
Tr. du *Benedicamus Domino*
(W. ARLT, Festoffizium, pp. 160-206)

Les tr. logogènes sont très variés de forme et de constitution. Suivant le genre des pièces concernées, on distingue les tr. du propre et ceux de l'ordinaire. Les tr. du propre portent sur les pièces du temporal et du sanctoral, dont l'usage s'est ralenti très rapidement pour cesser finalement, suivant les régions, à la fin du XII^e ou au XIII^e s. Ces tr. sont parfois dénommés petits tr. par opposition aux grands tr. ou tr. de l'ordinaire, beaucoup plus répandus et qui se sont maintenus dans l'usage liturgique jusqu'à nos jours : en effet, les divers *Kyrie* du Graduel de l'Édition Vaticane portent toujours en sous-titre les premiers mots du tr. le plus répandu qui avait été greffé sur le *Kyrie* en question (voir plus loin). Cette classification des tr. suivant le genre concerné laisse entrevoir la diversité de tâche à laquelle avaient été soumis les compo-

siteurs des mélodies : d'une part, pour les tr. de l'ordinaire, liberté totale dans le choix du style, du mode et des formules, c.-à-d. qu'ici il y avait lieu à création; d'autre part, pour les tr. du propre, un cadre musical préétabli, celui de la pièce à troper, qui impose obligatoirement au compositeur le choix du même mode et parfois les mêmes formules de centonisation. Il s'agit moins de création que d'adaptation. Pour un tr. d'introduction — comparable à un prologue d'ouvrage littéraire — comme pour un tr. d'interpolation — qui évoque la glose d'un texte littéraire — le compositeur devra s'efforcer d'amener sa composition au niveau de la pièce à troper et ménager les transitions musicales entre le tr. et les incises du texte liturgique chanté. Cette difficulté particulière des raccords et des soudures explique en partie pourquoi les tr. du propre nous

semblent aujourd'hui moins réussis — sur le plan de l'esthétique — que les tr. de l'ordinaire, où la plus entière liberté de composition pouvait se donner cours. On dirait même que cette liberté a stimulé l'invention créatrice des « tropistes » car cette catégorie de pièces révèle à l'analyse, par comparaison avec le reste du répertoire, de nombreuses innovations aux points de vue modal et neumatique. — La distinction entre tr. du propre et tr. de l'ordinaire, fondée sur l'analyse littéraire et musicale, ne se trouve pas toujours respectée dans les sources manuscrites, tropaires et graduels-tropaires.

L'abondance de la production tropée, surtout à Saint-Gall avec Tuotilo et dans la moitié sud de la France, notamment à St-Martial de Limoges, a déterminé la création d'un nouveau type de livre de chant, le → tropaire. Dans le Graduel, qui contient tous les chants du propre, on ne relève aucun tr. ni même aucun chant de l'ordinaire. Les *Kyrie*, *Gloria*, *Sanctus*, *Agnus* dont l'existence est attestée par les *Ordines Romani* des VIII^e et IX^e s. se chantaient alors par cœur, avec pour mélodie un récitatif syllabique très simple, répété à chaque messe chantée. Au X^e s. les compositions nouvelles, très variées et très nombreuses, furent rassemblées, avec les proses et séquences, en un seul livre distinct du Graduel, le tropaire-prosaire. Certains graduels restèrent exempts de tr. jusqu'au XII^e s., tandis que d'autres les intégraient en appendice (graduel-tropaire) ou encore les faisaient passer dans le corps du livre en les insérant au milieu du propre à la place précise où il est prescrit de les exécuter (graduel tropé).

Cette statistique brute illustre l'ampleur du phénomène tr., mais elle en révèle aussi la complexité. La différence assez considérable entre le nombre des textes et le nombre plus élevé des mélodies s'explique par l'objectif proposé dans les deux genres d'éditions considérés : d'une part, les éditeurs de l'école d'Erlangen (M. Melnicki, D. Bosse, P. J. Thannabaur et M. Schildbach) ont publié les mélodies de l'ordinaire tropées et les mélodies pures non tropées (sans décider toutefois du problème de l'antériorité des mélodies sur les textes), mélodies qui, dans les tropaires, sont habituellement mélangées les unes aux autres; d'autre part, les éditeurs des *Analecta hymnica* (Cl. Blume et H. M. Bannister) n'ont retenu que les tr. versifiés, mais aucun tr. en prose, si bien qu'on ne peut jauger l'extension quantitative du phénomène ni apprécier son ancienneté. On ne pourra résoudre ce problème important pour la philologie, la liturgie et la musicologie sans se livrer à une enquête exhaustive et précise sur les plus anciens tropes. C'est l'objectif que s'est proposé Mme R. Jonsson, qui, à l'Institut des langues classiques de l'Univ. de Stockholm, a formé une équipe de spécialistes voués à l'édition critique de tous les tr. (*Corpus troporum*) contenus dans les manuscrits antérieurs à 1200. L'analyse critique, philologique et liturgique fait suite à l'édition des textes : elle permettra de tirer des conclusions plus sûres concernant la question des origines et de porter un jugement de valeur sur des pièces qui constituent, par leur abondance, leur variété de formes et leur prodigieuse diffusion, un des phénomènes les plus étonnants de l'histoire de la monodie de la fin du IX^e s. au XI^e s.

L'intérêt pour les tr. du propre déclina assez rapidement puisqu'ils tombèrent en désuétude à partir

du XIII^e s., alors que ceux de l'ordinaire subsistèrent parfois jusqu'au XVI^e s. Le déclin des premiers se conçoit fort bien car une fois apaisée la furie des tr., on en revint au texte et à la mélodie du Graduel pur et simple. Le succès des seconds s'explique par le fait que le tr. ajoute un élément d'actualisation et d'adaptation liturgiques à des pièces de caractère universel et général : le tr. met les pièces de l'ordinaire au diapason de la fête du jour.

Le Missel de Pie V (1570) proscribit nommément le tr. en prose en l'honneur de la Vierge, tr. très répandu qui avait servi de « tenor » à plusieurs compositions polyphoniques du XIII^e et du XIV^e s. Souvent, en effet, les tr. ont été utilisés comme teneur polyphonique dans les fragments de messes du XIII^e s. (M. LÜTOLF, *Die mehrstimmigen Ordinarum Missae-Sätze vom... 11. ...bis zum 14. Jh.*, 2 vol., Berne, Haupt, 1970) et surtout dans les messes du XIV^e s. (M. STABLEIN-HARDER, 14th Cent. Mass Music in France, in CMM 29, Amer. Inst. of Musicology, 1962), où l'ordinaire constitue la base même de la messe polyphonique à ses débuts. C'est d'ailleurs à cette époque que se constituent dans les manuscrits les arrangements des pièces du Kyrieale, non plus en séries de la même catégorie — les *Kyrie*, les *Gloria*, les séquences, les *Sanctus*, les *Agnus* — mais en messes classées par tons (M. HUGLO, *Les tonaires*, Paris, Soc. Fr. de Mie [Heugel], 1971, p. 110) ou, plus souvent, suivant le degré des fêtes liturgiques : messes du temps pascal, de la Vierge, des dimanches ordinaires, d'apôtres, etc. C'est d'ailleurs le parti qui a été adopté pour l'édition du *Kyrieale* de Pie X en 1905 : le titre de chacune des différentes messes de l'ordinaire est emprunté au texte du tr. le plus répandu pour ladite mélodie : p. ex. Messe I pour le temps pascal, *Lux et origo* (*Analecta hymnica* XLVII, p. 70); Messe II pour les fêtes solennelles, *Kyrie fons bonitatis* (ibid., p. 53; mélodie du *Kyrie* tropé dans les *Variae preces*); Messe IX pour les fêtes de la Vierge, *Cum júbilo* (ibid., p. 160), etc. La concordance entre les mélodies des pièces retenues par le *Kyrieale* de la Vaticane et les tr. conservés par les manuscrits a été donnée au début des différents répertoires cités de M. Melnicki, D. Bosse, P. J. Thannabaur et M. Schildbach (voir Bibliogr. § 1). La commission de l'Édition Vaticane réunie par Pie X avait adopté le parti de choisir les pièces sur un critère objectif et de retenir en priorité les mélodies qui avaient connu une diffusion aussi universelle que possible, soit européenne, soit au moins multinationale : en appendice, on a retenu comme pièces « ad libitum » des mélodies de tr. à diffusion plus restreinte qui présentaient néanmoins quelque intérêt du point de vue esthétique.

Le tr., comme d'ailleurs la → séquence, constitue un genre nouveau au sein de la catégorie des formes liturgico-musicales qui a favorisé une évolution plus rapide, dans des directions nouvelles, de la composition monodique. Sans cette création, celle-ci serait restée figée à l'intérieur du cadre traditionnel (antienne et répons) hérité des antiques répertoires liturgiques.

Bibliographie — 1. *Éditions et répertoires de tr.* : L. GAUTIER, *Hist. de la poésie liturgique au M.A.*, Les tr. I, Paris 1886, rééd. en facs. New Jersey 1966; W.H. FRERE, *The Winchester Troper*, Londres 1894; C. DAUX, *Prosier de l'abbaye St-Martin de Montauriol...* (XI^e-XIII^e s.), Paris 1901; CL. BLUME et H.M. BANNISTER,

Tropi graduales. Tropen des Missale im M.A., I Tropen zum Ordinarium Missae, II Tropen zum Proprium Missae, in *Analecta hymnica Medii Aevi* XLVII et XLIX, Leipzig 1905-06, rééd. Francfort/M., Minerva, 1961; Le Graduel - Trotaire - Prosaire de Bénévent, *Bibl. Capitulaire* VI, 34, in *Paléogr. Mus.* XV, 1951; D. BOSSE, Untersuchung einstimmiger mittelalterlicher Melodien zum Gloria..., Regensburg, Bosse, 1955; M. MELNICKI-LANDWEHR, Das einstimmige Kyrie des lateinischen M.A., s.l.n.d. [1955]; J.M. MARSHALL, The Repertory of the St. Martial Ms. Paris, BN lat. 1139 (diss. Yale Univ. 1961); P.J. THANNABAUR, Das einstimmige Sanctus der römischen Messe in der handschriftlichen Überlieferung des 11. bis 16. Jh., Munich, W. Ricke, 1962; H. HUSMANN, Tropen- u. Sequenzhss., in *RISM B V/1*, Munich et Duisburg, G. Henle, 1964; A. MUNDÓ, El proser-troper Montserrat 73, in *Liturgia III*, Scripta et Documenta 17, Montserrat 1966; KL. RÖNNAU, Die Tropen zum « Gloria... » unter besonderer Berücksichtigung des Repertoires der St. Martialer Hss., Wiesbaden, Br. & H., 1967; M. SCHILDBACH, Das einstimmige Agnus Dei u. seine handschriftliche Überlieferung vom 10. bis zum 16. Jh., Erlangen, J. Hög [1967]; P.R. EVANS, The Early Tr. Repertory of St-Martial de Limoges, Princeton Univ. Press, 1969-70; G. WEISS, Die Introitus-Tropen der südfranzösischen Hss., Kassel, BV, 1970; R. JONSSON et O. MARCUSON, Corpus troporum I, Stockholm 1976. — 2. *Études*: H.F. MÜLLER, Pre-Hist. of the Medieval Drama: the Antecedents of the Tr..., in *Zs. für romanische Philologie* XLIV, 1924; J. HANDSCHIN, Zur Frage der melodischen Paraphrasierung im M.A., in *ZfMw* X, 1927-28; du même, Tr., Sequence and Conductus, in *New Oxford Hist. of Music* II, Londres Oxford Univ. Press, 1954; FR. GENNRICH, Refrain-Tropen in der Musik des M.A., in *Studi Medievali* XVI, 1943-50; G. VECCHI, *Lirica liturgica ravennate*. Tr. e sequenze della chiesa di Ravenna, in *Studi Romagnoli* III, 1952; H. LECLERCQ, art. Tr. in *Dict. d'archéologie chrétienne et de liturgie* XV/2, Paris 1953; F.G. RÜSCH, Tuotilo, Mönch u. Künstler, Saint-Gall, Fehr, 1953; du même, Der Weihnachts-Tropus des St. Galler Mönches Tuotilo, in *Theologische Zs.* XXI, 1965; du même, Tropen zum Fest « Christi Erscheinung », in *Reformatio* n° 1, 1969; D. CATTÀ, Aux origines du Kyrieale, in *Revue Grég.* XXXIV, 1955; R.J. HESBERT, Les tr. de Jumièges, in *A Jumièges*, Congrès scientifique du 13^e centenaire, Rouen, Lecerf, 1955; L. SCHRADER, News on the Chant cycle of the Ordinarium Missae, in *JAMS* VIII, 1955; M.J. BURNE, Mass Cycles in Early Graduals (diss. New York Univ. 1956); H. HUSMANN, Die älteste erreichbare Gestalt des St. Galler Tropariums, in *AfMw* XIII, 1956; du même, Sinn u. Wesen der Tropen, *ibid.* XVI, 1959; du même, Ein Prosar-Tropar aus St-Frambould in Senlis (*Bibl. Ste-Geneviève*, Ms 1297), in *Fs. W. Wiora*, Kassel, BV, 1967; du même, Hymnus u. Troparion, in *Jb. Inst. für Musikforschung preussischer Kulturbesitz* IV, 1971; J. CHAILLEY, Les anciens tropaires et séquentiaires de l'École St-Martial de Limoges, in *Études Grég.* II, 1957; du même, L'École musicale de St-Martial de Limoges jusqu'à la fin du XI^e s., Paris, *Les Livres essentiels*, 1960; W. IRTENKAUF, Die Evangelientropierung vornehmlich in der Schweiz, in *Zs. für schweizerische Kirchengesch.* LI, 1957; M. HUGLO, Origine et diffusion des Kyrie, in *Revue Grég.* XXXVII, 1958; J. SMITS VAN WAESBERGHE, Zur ursprünglichen Vortragsweise der Prosulen, Sequenzen u. Organa, in *Kgr.-Ber. Köln* 1958, Kassel, BV, 1959; BR. STÄBLEIN, Die Unterlegung von Texten u. Melismen. Tropus, Sequenz u. andere Formen, in *8th Congress of Sacred Music New York 1961*, 2 vol. Kassel, BV, 1963; du même, Zum Verständnis des « klassischen » Tropus, in *AMI* XXXV, 1963; du même, art. Tropus in *MGG* XIII, 1966; P.R. EVANS, Some Reflections on the Origin of the Tr., in *JAMS* XIV, 1961; du même, The « Tropi ad Sequentiam », in *Fs. O. Strunk*, Princeton Univ. Press, 1968; J.A. EMERSON, Fragments of a Troper from St-Martial de Limoges, in *Scriptorium* XVI, 1962; G. WEISS, Tropierte Introitus-tropen im Repertoire der südfranzösischen Hss., in *Mf* XVII, 1964; du même, Zum Problem der Gruppierung südfranzösischer Tropare, in *AfMw* XXI, 1964; du même, Zum « Ecce jam Christus », *ibid.* XVIII, 1965; du même, Zur Rolle Italiens im frühen Tropenschaffen, in *Fs. Br. Stäblein*, Kassel, BV, 1967; K. VON FISCHER, Neue Quellen zum einstimmigen Ordinariumszyklus des 14. u. 15. Jh. aus Italien, in *Liber amicorum Ch. van den Borren*, Anvers, Lloyd anverso, 1964; R. STREHL, Zum Zusammenhang von Tropus u. Prosa « Ecce jam Christus », in *Mf* XVII, 1964; D.G. HUGHES, Further Notes on the Grouping of the Aquitanian Tropers, in *JAMS* XIX, 1969; R.L. CROCKER, The Troping Hypothesis, in *MQ* LII, 1966; KL. RÖNNAU, Regnum tum solidum, in *Fs. Br. Stäblein*, Kassel, BV, 1967; P.J. THANNABAUR, Anmerkungen zur Verbreitung u. Struktur der Hosanna-Tropen..., *ibid.*; D. STEVENS, Polyphonic Tropers in 14th Cent. England, in *Aspects...* offered to G. Reese, New York, Norton, 1966; A.E. PLANCHART, The Winchester Troper: the Repertory of Tr. at Winchester 900-1050 (diss. Harvard Univ. 1971); H. HOFFMANN-BRANDT, Die Tropen zu den Responsorien des Officiums (diss. Erlangen 1971); R. JONSSON, Amalaire de Metz et les tr. du Kyrie eleison, in *Classica et Medievalia*, Mélanges F. Blatt, Gyldendal, 1973; N. SEVESTRE, La mus. des plus anciens tropaires, in *Corpus troporum* I, Stockholm 1976.